



Ce septième numéro de *Babel* regroupe des textes de :

Geneviève Beaumont

Stéphanie Delhaes

Karyne Gaboriau

Marie-Paule Grimaldi

Arsalane Nabahi

Delphine Naum

**Illustrations**

Couverture : Dephine Naum

Pages 5 et 35 : Stéphanie Delhaes

Pages 15 et 30 : Dephine Naum

**Photographies**

Pages 9, 23 et quatrième de couverture : Arsalane Nabahi



# BABEL<sup>N° 7</sup>

PETITS RÉCITS ET AUTRES SÉISMES



## **Liminaire**

La septième livraison de *Babel* vous invite à lire les textes des membres de l'atelier d'écriture du Canif, tenu à l'hiver 1998. Ces textes, traversés par la mort et l'espoir, l'amour et l'isolement, nous ont beaucoup questionnés. Aussi avons-nous souvent poursuivi nos discussions dans les cafés du quartier, afin de jeter des balises sur notre parcours. *Mal-aimable!* est le titre que nous avons choisi pour ce numéro. À vous de découvrir au fil des poèmes et des courtes proses qui suivent à quoi renvoie le néologisme. Mal-aimable, la vie? Le monde? L'écriture?

Je tiens à remercier les membres de l'atelier, Arsalane, Delphine, Geneviève, Karyne, Marie-Paule et Stéphanie, pour leur générosité sans laquelle le partage n'aurait pu être à ce point enrichissant. Je leur souhaite de conserver leur extraordinaire passion d'écrire.

Sur ce, bonne lecture!

*Michèle Péloquin*  
*Animatrice de l'atelier*







*Stéphanie Delhaes*

## **Station Berri-UQAM**

Berri. Je sors du wagon en furie. Ma passion entre les mains. L'écriture. Une centaine de pages. Je ne bouge plus. Je n'en peux plus. Je lance en l'air toutes mes feuilles. Je ferme les yeux, la terre arrête de tourner un instant. Je les rouvre. Je suis là, debout sur le quai, au milieu de mon écriture. Les gens autour de moi sont devenus des statues. Ils me regardent, l'œil interrogateur. Moi, je vois les rails du métro. Je veux partir... loin d'ici. Je fais un grand pas. Je double les statues réanimées, monte les escaliers, me dirige à toute vitesse vers la sortie puis, sans faire exprès, je heurte un homme. Il semble désespéré. Je ne le connais pas, mais j'ai envie de le consoler.

L'homme me parle. J'apprends qu'il est pianiste.





*Marie-Paule Grimaldi*

## **Legs**

Étant donné que je meurs  
Laissez-moi vous rendre  
Ce que j'ai de meilleur

Amis,  
Prenez mes mains.  
Maladroites d'apparence  
Elles savent toucher la Passion.

Amis,  
Prenez mes oreilles.  
Elles entendent ce que les mots  
N'osent dire.

Amis,  
Prenez mes yeux.  
Non, un seul  
Clarté vous fait d'abord pleurer.

Amis,  
Prenez ma grandeur.  
Vous vous sentirez immenses  
Et ne verrez que des éternités.  
Alors, tout sera possible.

Sur ce,  
Je m'éteins,  
En espérant que le silence  
Ait entendu ma prière.

## Séparation

Ta voix qui se casse

Je déteste.

Je, je m'énerve, je m'éperdue

Tu, tu grinches, tu t'agonises

Vois les poissons qui volent de mes yeux

Vois la douceur hurlante

Vois le sang de la Terre qui

M'inonde

Je respire pourtant pour tant

J'ai des milliards de poumons

Dans mon tout petit corps trop grand

Pour nous.

Et tu as continué

Et ça monte, et ça monte

Tu vas te tuer

Je raccroche, je décroche.

Le désert,

Et le vent qui frappe les dunes

Espace-mon temps

## Émergences

Se souvenir de vies lointaines.

Qu'elles nous bombardent encore plus

Profondément

Qu'elles nous explosent en pleine figure

Pour que les blessures s'ouvrent de nouveau

Et pour que les yeux nous crèvent

Avant que la réalité visible n'atteigne nos rivages

Ou nos rivaux.

Ensuite

En commençant par le petit orteil

Reconstruire un monde

Une planète où nous n'accepterons plus.

Plus de compromis

Mais plus d'entente, d'amour, de liberté.

Que la sagesse

Sauve la vie avant son dernier souffle

Et qu'elle nous sauve par la même

Occasion

C'est mettre un terme au mensonge.

Créer.

Créons le pouvoir de créer.

Que les falaises s'élèvent jusqu'à l'aube!

Le dernier cycle des éternités

Est entamé.

*Geneviève Beaumont*

## **Mots**

Les mots tournent et courent dans mon âme  
Me transpercent et brûlent mes nuits  
Me regardent et pleurent ma peine  
Me fuient et prient

Les pleurs crient et chantent ma peine  
Me rejoignent et prennent ma joie  
Me retournent et sauvent mes peurs  
Rient de moi et se taisent

Souvent je croise ma souffrance  
Mes pleurs retrouvent le nid perdu  
Où la rivière jette ses larmes  
Je m'éternise en ces faux mondes  
Où mes rêves envahissent ma conscience

Je suis une perdue des mots  
L'ivresse m'emporte sous les pieux

## **Autoportrait**

Enchaînement perpétuel  
Rythme de vie  
Un grain de sable parmi tant d'autres  
Un grain de sable solidaire  
  
Soumis aux grands vents  
Bousculé vers l'inconnu  
Il déjoue les pièges de l'isolement  
Intègre de nouvelles dunes  
La liberté le prend  
Livre une bataille à l'attachement  
À bout de souffle le délaisse  
  
Grain de sable possédé par la vie  
Il se bat contre les cloisons  
Épouse les jours  
Divorce des ans  
Sous l'emprise du désir  
Acquiert les notions de vagabondage  
Et erre dans ces lieux méconnus



*Karyne Gaboriau*

## **Vide intérieur**

Un trou béant d'obscur  
Une caverne ténébreuse  
Un abysse de néant fluide, lymphatique  
Une matrice catatonique  
Une tête pleine de vide  
Une conscience qui s'inconscience en Morphée

Ruine totale

absence

Derrière ce frêle mur de chair tendre  
Où ma petite bouche rose s'étrangle de rire acide  
Où mon iris désaxé hallucine des nuées d'anges spectrales  
Des nefs d'elfes et d'androgynes  
Qui sillonnent l'écume d'azur de la couverture céleste  
Là où le rien prédomine  
l'imaginaire crée  
pour survivre

## **Infanticide**

Terre de sang canope mortel  
Visage sale aux pores purs  
Qui divague dans une mère liquide  
Se balance en vagues amniotiques

Confection des tissus vaseux  
Fesse Poils Écartèlement Germe  
Verte pousse sur le rouge martien  
Qui vogue dans la boue éryniaque

Le lombric s'enroule autour de mon occiput  
Et crache en mon sein le breuvage corrosif  
Torturant mon soleil de céruse  
Pour l'expulsion séminale de l'espoir d'une nuit

Et dans le désert de mon ventre  
Le récif humain râle à travers l'éden  
Pour jurer contre le vaccum posthume

*Delphine Naum*

L'angoisse renaissante  
Assumant mes soucis  
Déchire le dessein  
Qu'a tracé ma candeur  
Je ne sais ce qui brûle mais je me sens cuire  
J'étouffe maintenant  
De douter que nulle part  
À mes aubes sans éveil  
Il n'y ait de réponse

L'hémoglobine fuit sur l'email  
Ma plaie se vide infiniment  
J'éponge le rouge de mes pensées  
Timides...

Ma mémoire coule, l'oscule est indocile  
L'eau troublante me happe  
Je m'éloigne, le souffle plus silencieux  
Résigné

J'ai eu du mal  
Ce n'est rien  
Je ne partirai pas les pieds devant  
L'autre sommeil m'aura seul.  
Et je garderai mon sang-froid jusqu'au bout.

*Karyne Gaboriau*

## **L'ivresse**

Les boules de chair en forme de tête  
Se fendent en écho de rire d'herbe  
Mes pieds nus somnolents patinent sur des miroirs de glace  
Pendant que les mots du haut de ma bouche  
Se suicident, tombent sur le plancher qui se dérobe sous mon «je»  
  
Veux-je sombrer dans l'éternité pour ne jamais plus sentir l'éveil de l'ombre?  
Veux-je l'incessante tempête, tornade, tourmente, tonnerre des tonnes de mots à vie?  
Veux-je l'errant, l'erroné, l'éreinté, l'hermétique, l'érosif bonheur à mort?  
Pourquoi exister quand le non-être existe?  
  
Une ondée de désespoir noie mon encre  
Et la lueur bleuâtre de la cire brûlée  
S'évanouit sur les plaines de mon âme stone

## **Soleil d'ombre**

L'asphalte fume sa brise poussiéreuse  
Le turquoise se plaque sur le plafond du monde  
Les mastodontes de béton s'insurgent contre les trips du down-town  
Et je plonge mon champ visionnaire dans la vallée des rues et trottoirs  
Moi-même suspendue à ce gratte-ciel qui chatouille mon vertige  
Sur le plancher des vaches discourent les éphèbes  
Qui laissent voguer sur la mer houleuse leurs élucubrations indolentes  
Et l'autre surgissant des entrailles de l'enfer  
    L'ombre  
            La silhouette noire  
L'éclipse de l'astre solaire  
    la tristesse liquide  
            le désespoir en chair  
    la mort vivante  
De haut m'observent.



# REMPARTS



*Arsalane Nabahi*



Je vais être heureux.

Et comme je le suis déjà!

Je ne tomberai pas.

Amélie me tiendra,  
Amélie me tiendrait...

Je ne tomberai jamais.

Des balles transpercent mes tourments  
Ce n'est pas si simple pour moi  
Non, ce n'est pas très important  
Non, un esclave, ça ne pleure pas  
Ça ne vaut pas un monument  
Je suis un nouveau jeu de quilles  
Ce n'est même pas un événement  
Un tas de rouille et de billes  
Des balles transpercent mes tourments

Mal-aimable!

Il n'y a jamais eu de problème.  
Tout va pour le mieux.  
Je t'attends.

Je brûle à ma solitude  
Parce que sinon  
Qui le ferait ?

Le temps et le silence sont unis  
Étranglés par la rouille  
Pris dans les sanglots d'une cymbale.

Au fond du vide, une lueur.

Je cours, je ne m'arrêterai jamais.

Il ne me reste que des souvenirs

Il ne me reste rien.

Au fond du ciel, un oiseau brûle  
Encerclé d'un chœur de larmes.

Une brise s'envole vers l'océan  
Un rocher crève en son chocolat

L'univers est près de m'accueillir.

Le cerceau du chœur enflammé  
L'enfant et l'anneau réunis  
Il restait du dentifrice.



*Delphine Naum*

## **Autoportrait**

Mon nez-tourdi  
Ma langue de vipère  
Ma hanche soupçonneuse  
Ma main-tenant  
Ma tête ailleurs  
Mon front-ière  
Mon cou de girafe  
Mes cuisses de poulet  
Mon dos sans carapace  
Mes pieds marins  
Mon nombril douloureux  
Mon ventre vide  
Mon sex symbol  
Mes seins-Denis  
Mes cheveux tout mêlés  
Mes paupières altruistes  
Ma nuque timide  
Mes pouces-poussent  
Mes dents-telles  
Mes yeux graves  
Mon regard d'encre  
Et mon cœur de papier.

## **Mensonges I**

- Mon père peut manger dix poulets rôtis d'un seul coup!
- Le mien peut engloutir trente-cinq sangliers à l'estragon sans même ouvrir la bouche!!
- Mon père à moi peut soulever vingt camions d'une seule main!!!
- Ce n'est rien, le mien peut tenir cent vingt locomotives sur son seul oriculaire!!!!
- Mon père est plus grand que le mont Everest!!!!!
- Mon père touche à la lune quand il étire le bras!!!!!!
- Si jamais tu es méchant avec moi, mon père est si fort qu'il pourrait te briser en deux en moins d'une seconde!!!!!!!
- Mon père à moi aussi peut me briser en deux si je suis trop méchant...

## Mensonges II

— Qu'est-ce que tu as ?

— Je n'ai rien.

Ma question reste suspendue dans la pièce. Je sais qu'elle n'a pas «rien». Je le vois bien. Je voudrais qu'elle me donne sa douleur, juste un peu. Parce que je sais qu'elle n'a pas «rien». J'ai le ventre noué, un macramé géant à la place de l'estomac tellement je sais. Je vois ces yeux humides mais je ne connais pas les mers où vogue son regard, loin, loin, trop loin pour moi. Si je touche sa main, j'aurai envie de pleurer, pleurer, pleurer. Mais je n'ai plus de larmes, elle non plus, et c'est pour cela que je sais qu'elle n'a pas «rien».

Une autre nuit qui n'en finira plus. J'aimerais la voir sourire lorsqu'elle est toute seule. Je voudrais que son corps maigre décourbe l'échine, que le poids du monde qui pèse, imperceptible, sur ses épaules la quitte. Pour ça, il faudrait qu'elle me réponde, sincèrement, mais elle, elle sait que si, par accès de sincérité, elle me racontait son malheur, j'en mourrais de chagrin.

IL Y A L'UN, IL Y A L'AUTRE  
Puis il y a les uns et les autres  
IL Y A TOI, IL Y A MOI  
puis il y a nous et eux

J'ai rêvé qu'ensemble nous étions heureux.

*Stéphanie Delhaes*

## **Ailleurs**

insaisissable regard  
plongé dans l'ailleurs

un instant  
sentir la vie  
la joie

un doux murmure  
une brise  
souffle le bonheur

en silence  
un arôme de soleil danse  
en elle





**ÉCRIRE**

Delphine Naum

Ce qui m'intéresse en écrivant,  
ce n'est pas moi mais les autres;  
ce n'est pas ma vie, mais une autre vie.

*Marie-Paule Grimaldi*

Je me suis souvent demandé d'où me venait ce besoin de mentir. Il est quasiment vital pour moi de mentir AU MONDE ENTIER. Tous les auteurs ont, je crois, ce besoin. Ceux qui préfèrent se raconter véritablement, ceux-là se mentent à eux-mêmes. Je pense à tous ces livres qui m'ont parfois sauvée, à toutes ces chansons aussi. Ils m'ont menti en quelque sorte, mais m'ont donné le goût à la vie.

J'ai envie d'avoir le goût de vivre, j'ai envie de donner ce miracle universellement, intemporellement. Oui, je veux changer le monde. Pourquoi pas. J'en suis capable. On en est tous capables. On en a presque tous envie. Mais l'écriture ment. Ce n'est pas elle qui nous sauvera.

*Stéphanie Delhaes*

## **Encre bleue**

Je ne sais pas jusqu'où iront mes mots. Quand j'aurai écrit, peut-être que cette feuille restera là, sur mon bureau. Peut-être que des gens liront ce que j'écris. Je ne sais pas.

À travers ma fenêtre, je vois un homme jouer du violon de l'autre côté de la rue. Il me semble triste. Une femme s'arrête pour l'écouter. Un sourire s'anime sur leur visage. Puis la femme poursuit son chemin. Un jour, cet homme âgé m'a dit : «J'fais de la musique depuis que j'suis petit. J'veux donner de l'amour aux gens. J'aime voir briller leurs yeux. Je voudrais faire briller les yeux de tous ceux qui vont me croiser.»

Le temps s'alourdit. Le violoniste s'en va alors que quelques gouttes de pluie glissent sur mes vitres. J'inspire profondément en regardant une photo de moi quand j'étais enfant : j'ai un grand sourire et les yeux perçants. C'est le silence dans mon appartement. Il me fait du bien. Il y avait si longtemps que je n'avais entendu un silence. Un moment où plus rien n'existe. Simplement moi et cette encre bleue qui se déplace sur ma feuille.

*Collectif*

## **Carrément...**

J'ai un sapin entre les deux oreilles  
Qui cache trois nains rebelles  
Mais il faudrait que ma bouche ou mon œil soit fenêtre  
Pour que j'acquièrè leur héritage  
À travers mes lunettes je vois ces joyeux qui dansent  
Dans la lueur de mon imaginaire  
Sans regrets, sans soucis, sans pleurs  
Un miroir et son double.  
Je suis le passe-partout d'un pays à l'autre  
Tel un caméléon qui prend les couleurs de ses émotions  
Des couleurs désordonnées comme la syntaxe de mon pays.

*Mon berceau s'adossait à la bibliothèque,  
**Babel** sombre où, roman, science, fabliau,  
Tout, la cendre latine et la poussière grecque,  
Se mêlaient. J'étais haut comme un in-folio.*

Charles Baudelaire, *La Voix* (extrait)

Ce septième numéro de *Babel*, recueil de textes littéraires d'étudiants du cégep du Vieux Montréal, est publié par le CANIF, dans le cadre d'un atelier d'écriture dirigé par Michèle Péloquin.

© Tous droits réservés aux auteurs et au CANIF, le Centre d'animation de français du cégep du Vieux Montréal.

Renseignements: 982-3437, poste 2164

Dépôt légal: mai 1995

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression:

Centre de production de l'écrit du C.V.M.  
(2377)

Canif 

LA F  NDATION  
du cégep du Vieux Montréal



Cégep du Vieux Montréal  
255, rue Ontario Est  
Montréal (Québec)  
H2X 1X6

**Geneviève Beaumont**

**Stéphanie Delhaes**

**Karyne Gaborieau**

**Marie-Paule Grimaldi**

**Arsalane Nabahi**

**Delphine Naum**



Numéro 7

Mai 1998